LA BEHO DE BLINS

Permanence d'un mythe de la montagne

Les affiches, plaquettes ou publications vidéo présentent sans hésitation la BEHO de SAMPEYRE ou de BLINS comme une sorte de commémoration de la libération des hautes vallées de féroces Sarrazins venus occuper ou tout au moins piller les lieux au X° siècle.

Aucun document, aucun vestige ne peut cependant certifier qu'une lutte ait existé en ces temps reculés au cœur même de notre Val Varaita ou du Queyras voisin.

L'histoire officielle explique que, chassés de France en 732 par Charles MARTEL, allié au Duc d'Aquitaine, ces redoutables guerriers maures ont reflué vers la Provence et le Piémont.

Vers 737, il sollicite le concours des Lombards de Liutprando venus de la Plaine du Pô, pendant que des contingents sont mobilisés en Dauphiné et écrasent à nouveau les envahisseurs à Avignon en 737.

HUGUES, Roi d'Italie et de Provence, autorise certains d'entre eux à séjourner dans les Alpes pour servir de rempart contre le Saint Empire Romain Germanique.

Dès 890, d'autres Sarrazins venus d'Espagne débarquent en Provence à Port Grimaud pour se retrancher sur les collines de la Garde Freinet.

De là ils parcourent le pays, vivant de razzia.

En 904, ils pénètrent dans le Piémont par les cols alpins : Tende, Ormea, Garessio, la région de Cuneo sont mises à sac.

L'invasion se poursuit dans toute la région : Suze (906), Le Montgenèvre, L'Abbaye de Novalese, Les Langhes, Monferrato, Embrun (936), Le Grand Saint Bernard (972), nul n'est épargné.

Tous se mobilisent : OTTON 1er, Empereur du St Empire Romain Germanique constitué dès 936 et auquel sont fédérés Piémont et Provence, réussit à réunir les efforts des seigneurs locaux.

En 983, GUILLAUME 1er Seigneur de Manosque écrase les Maures en Provence pendant que son frère ROUBAUD avec l'aide d'ARDUINO Marquis de Turin, les chasse définitivement.

Certes, au cours d'une aussi longue période, ces pillards arabo berbères n'ont pu laisser que de bien tristes souvenirs : les histoires de Sarrazins sanguinaires ne font pas défaut.

Lorsqu'ils se retirèrent du Queyras, dit une légende, les Maures laissèrent la vallée totalement dévastée et dépeuplée : seuls quelques bergers venus de Provence s'y risquaient encore…

Selon une légende provençale, les prisonnières sarrazines à la beauté et aux pouvoirs diaboliques auraient levé un vent maléfique ôtant la capuche des moines chargés de leur transfert depuis une barge amarrée sur les rives de la Durance.

Ils furent aussitôt pétrifiés, expliquant l'origine des célèbres « Pélerins des Mées », roches aux formes étranges dominant le village du même nom près de Digne.

Mais revenons aux contes, aux traditions populaires et surtout à la BEHO de BLINS et SAMPEYRE. Ces défilés carnavalesques mettent eux aussi en scène des sarrazines, mais comment ne pas être surpris par leur rôle et leur accoutrement bien discret et pacifique.

On n'y découvre aucune évocation guerrière, aucun cimeterre, casque ou épée mauresque, ni personnage représentant de près ou de loin quelques guerrier ou prisonnier mauresque.

Les sarrazines de Sampeyre sont de paisibles jeunes filles, pendant que celles de Blins, vêtues de blanc, sautillent sans mot dire, faisant tinter les grelots dont sont ornées leurs ceintures.

Pourquoi une telle incohérence ?

Le mot de « sarrazins » n'évoquerait-il pas encore autre chose ?

En règle générale, la couleur noire souvent associée aux Sarrazines suscite dans notre esprit bien des images.

Les montagnes noires éveillent dans notre pensée l'idée de forces souterraines volcaniques, parfois sources de fécondité, parfois manifestations ténébreuses de diableries. Pensons au massif des Maures, à la montagne de Maurel, à l'austère vallée de Maurin dans laquelle Dieu précipita Satan dit une légende bellinoise.

Les personnes de teint plutôt foncé se nomment SARRAZIN, MAUREL, pendant que MURALHO désigne une vache à la robe noire.

Peut-être même faut il penser à ces énigmatiques vierges pèlerines de couleur noire, madones de sagesse et de fécondité, taillées à même le bois, si souvent retrouvées intactes quoique enterrées au hasard d'un champ.

Le légendaire attaché à ces madones s'inscrit aussi dans des contextes de chevaliers revenus des croisades en terre mauresque.

Mais il convient de se garder de tout vagabondage intellectuel tout en s'autorisant d'élargir le champ de nos investigations.

Au cœur même de nos Alpes, le nombre de documents, toponymes et traditions évoquant ces envahisseurs du Moyen Age ne se comptent plus.

Charles JOISTEN, dans une étude parue dans Provence Historique, Nome XLIX FASCICULE 198 d'Octobre / Novembre 1999, explique que les Sarrazins des récits qu'il a recueillis sont très souvent assimilés à cette catégorie des fées ou êtres sauvages, très présente et même dominante sur les deux versants des Alpes mais aussi dans les Pyrénées ou en Suisse Romande.

Contrairement aux récits à motif historique attribuant aux arabo berbères la destruction ou la construction de villes, très présentes en Provence, Franche Comté, des Pyrénées au Poitou, le Languedoc et le Massif Central, etc... les légendes sarrazines mettent en scène « des êtres anthropomorphes de petite paille, poilus, vivant dans les grottes ou autres lieux sauvages mais doués néanmoins de pouvoirs surnaturels et détenteurs de précieux secrets ».

Inférieur aux humains par certains côtés, supérieurs par d'autres, ils entretiennent avec eux d'étranges rapports.

« Ils vivent dans des grottes et se déplacent par des souterrains, notamment pour se ravitailler chez les humains.

Dans la maison des AUBERT on leur portait la soupe au grenier. Si on leur donnait que quatre cuillerées, ils faisaient du potin. Ma grand-mère portait la soupe avant que ce soit la nuit. Elle ne les voyait jamais.

Les Sarrazins ne sont pas seulement des voleurs de nourriture ; plus gravement, ils volent aussi les enfants et les femmes, autre grande caractéristique des êtes sauvages.

Un autre groupe de récits attribue aux Sarrazins une action civilisatrice comme en Maurienne le creusement de carrières ou mines et le comblement d'un lac ; dans le Valgaudemar, une pierre levée témoigne d'une tentative de construction d'un pont ».

En fait, on peut retrouver dans l'imagerie et la littérature médiévale des cas d'assimilation du Sarrazin à des figures fantastiques. Ainsi, un roman du XII° siècle analysé par Jacques LE GOFF (Yvain ou le chevalier au lien) évoque un homme sauvage, bouvier géant, gardien de la forêt, *un vrai vilain qui ressemble à un Maure ».*

Selon Philippe SENAC, « l'imagerie ecclésiastique médiévale regorge de mêmes monstres, animaux fantastiques censés représenter les Sarrazins païens ».

Plus loin, Charles JOISTEN explique que « les sarrazins, êtres historiques, possèdent un certain nombre de propriétés strictement analogues à celles qu'ils possèdent en tant qu'êtres fantastiques.

Ils détiennent les mêmes secrets qui leur permettent de manipuler les matériaux dont la puissance magico religieuse est reconnue dans toutes les sociétés (poudre noire)».

« Fées et Sarrazins sont des hors la loi qui pratiquent notamment le vol avec assiduité ».

« Mentionnons les Vaudois devenus des être sauvages à Freissinières ».

Existe-t-il un rapport entre ces pillards diabolisés par la légende et nos esprits follets « esperit foulatoun » tapis au fond des grottes ou casses impraticables voire des Babaou (fantômes) venus du Piémont, tapis dans les recoins et dont on menace parfois les enfants turbulents.

De tous ces personnages historiques dont la représentation a glissé vers le fantastique, que peut-on dire si ce n'est que ce sont des nomades, des errants ou des insurgés.

En bref, des êtres qui ne cessent de traverser les frontières, de franchir les limites comme les êtres fantastiques sont des intercesseurs entre le sauvage et le civilisé, l'humain et le non humain, la vie et la mort. Or, qu'étaient ces envahisseurs sarrazins pour les populations autochtones, si ce n'est une expérience de l'au-delà du monde connu de l'Etranger ? »

Qui sont les Sarrazines de nos légendes ? Des guerriers, des esprits souterrains ?

La simple observation des défilés carnavalesques comme la lecture des très nombreuses légendes recueillies par Charles JOISTEN laisse maintenant penser que les Sarrazins de nos BEHO représentent plutôt des esprits que des guerriers…

La BEHO représenterait alors un défilé d'esprits plus ou moins hostiles, étranges masques barbus et terribles venus hanter nos paisibles villages depuis l'espace sauvage de la haute montagne.

Mais qu'en est-il exactement ?

Apportant un éclairage nouveau à cette conception originale, un article de Monsieur André CARENINI publié aux Editions Verlucca – Aoste 2003 « Carnavals de la Montagne – Colloque International » explique à propos de la BEHO de BLINS :

« En haute montagne, la seule véritable frontière est celle qui correspond aux limités de l'accessible aux efforts de l'homme ; pics, sommets, ravins, gorges et gouffres constituent de véritables barrières que seuls des êtres surhumains ou non humains peuvent investir de manière durable et occuper en permanence tout au long de l'année. Pendant l'hiver, l'espace-frontière croit démesurément et se rapproche des villages au point d'en encercler bon nombre. En cette période l'ailleurs, c'est-à-dire l'au-delà de l'espace humain mais aussi l'au-delà du temps humain, se trouve au bout de la rue et sur les toits enneigés des maisons.

En hiver, tout déplacement hors du village d'altitude nécessite la traversée de territoires incertains, de vastes étendues non occupées régulièrement par l'homme. Or, c'est précisément là que se sont réinstallés les esprits de la terre « chthoniens » premiers occupants du sol, là qu'ils reprennent périodiquement leurs droits et leurs aises.

Cet autre temps se joue des saisons, se moque du sommeil quotidien et du vieillissement régulier et tout humain qui y pénètre en ressortira violemment propulsé vers le terme de sa vie et offrira l'apparence d'une personne âgée.

Le contact avec cet autre monde rend méconnaissable, sénile et fourbu du moins en apparence car l'intrus a gardé une certaine vigueur sur le plan sexuel comme l'indique le comportement débridé des personnages traditionnels des carnavals (berceau avec un poupon du carnaval de Sampeyre, chaussures d'enfants du Vielh de Blins « Coumo as-tu fach per aver tonti meinà – L'èi pà mi, l'èi aquelo chanforgno).

A Blins (Bellino) le vieux du Carnaval avec son masque en bois, à la bouche garnie de dents de marmotte (animal mythique capable de survivre en ces terres interdites à l'humain), ses longs poils blancs, ses raquettes, ses chaussures d'enfant et son long bâton pour avancer sur la neige, revient de l'espace sauvage.

Il porte, outre des raquettes accrochées dans son dos, tout un attirail de cordes et filets utilisés pour maintenir le foin sur la luge, constituant la preuve irréfutable qu'il est allée jusqu'à une grange éloignée pour réapprovisionner son bétail.

En voulant rentrer au village, il est arrêté par la barrière qui entrave la voie.

Comme il a vieilli d'un seul coup en raison de son séjour en montagne, ses voisins ne le reconnaissent plus. La discussion s'engage de part et d'autre de l'obstacle constitué par le tronc d'arbre posé au sol. Lorsqu'il pourra enfin pénétrer dans le village grâce à l'intervention des sapeurs, son épouse (la vieille) s'écroulera, terrassée par ce qui semble une fausse couche ».

Ainsi s'expliquerait peut-être la BEHO où des sarrazins esprits follets, l'homme sauvage (devenu LE TURC), le diable de la mythologie germanique HERLA devenu HELLEQUIN puis ARLECCHINO et autres fantômes portant sonnailles et vêtements blancs accompagneraient ce jeune vieillard imprudent victime des esprits CHTHONIENS maîtres de la haute montagne.

Jean-Luc BERNARD
Aix, le 28 Juillet 2012